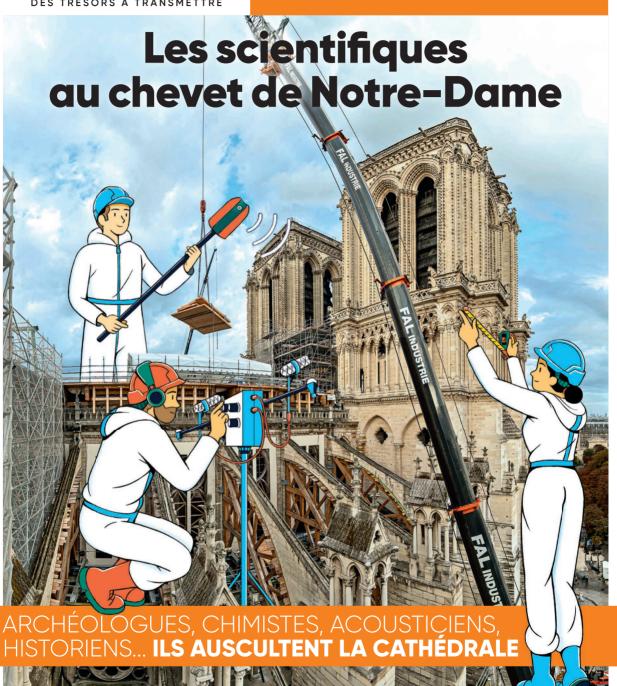
## LE PELERIN

# **PATRIMOINE**

DES TRÉSORS À TRANSMETTRE



## Les rendez-vous du Pèlerin

Retrouvez-nous sur lepelerin.com

**(3)** 

#### 19 mai 2021, de 19 heures à 20 h 30

## Découvrez les secrets d'un chantier exceptionnel!

Deux ans qu'ils scrutent Notre-Dame du sol à la voûte. Et leurs découvertes sont passionnantes! Comment les scientifiques engagés dans le chantier de restauration de la cathédrale font-ils avancer nos connaissances sur l'époque gothique? Notre-Dame de Paris sera-t-elle restaurée à l'identique? Toutes les réponses dans cette visioconférence animée par Sophie Laurant, journaliste au Pèlerin, qui interrogera trois chercheurs engagés sur le chantier. Vous pourrez également leur poser vos questions dans la dernière demi-heure.



#### Avec Mylène Pardoen,

archéologue du paysage sonore, ingénieure au CNRS, co-coordinatrice du groupe « Acoustique » du CNRS/ministère de la Culture. (lire p. 10)



#### Emmanuel Maurin.

ingénieur responsable du pôle bois au Laboratoire de recherche des monuments historiques, membre du groupe « Bois ». (*lire p. 12*)



#### Maxime L'Héritier,

maître de conférences en histoire médiévale à l'université Paris 8, coordinateur du groupe « Métal ». (lire p. 11)

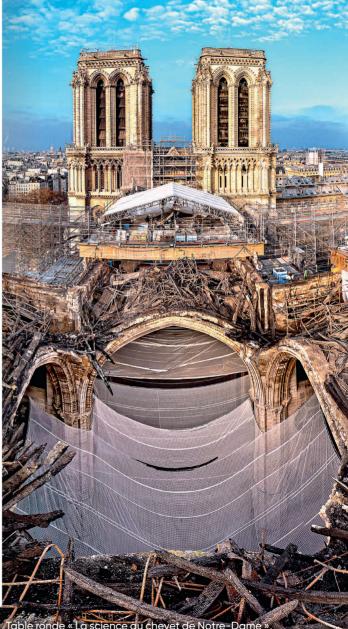
Prix:8€. Inscription sur notre site: lepelerin.com/webinaire-notre-dame







Table ronde « La science au chevet de Notre-Dame », en partenariat avec *La Croix* et *Le Monde de la Bible.* 





### Un chantier dans le chantier

LORS QUE, DEPUIS DEUX ANS, grutiers charpentiers, et autres cordistes sécurisent la cathédrale incendiée, un autre chantier se déroule en parallèle, mené par 175 scientifiques, sous l'égide du ministère de la Culture et du CNRS. On admire la logistique complexe de cette opération maîtrisée par l'Établissement public chargé de la restauration de Notre-Dame, qui leur permet de se glisser parmi les ouvriers et compagnons, malgré les lourdes contraintes liées aux délais, à la sécurité, à la pollution, à la pandémie.

Ces chimistes, ingénieurs, historiens, archéologues... étudient l'édifice sous toutes ses coutures. Certains thèmes sont évidents: comprendre cette cathédrale si moderne en 1182, lorsqu'elle a été consacrée, les étapes de sa construction, sa structure. Des informations essentielles aux architectes de sa restauration

D'autres recherches, plus insolites, sont néanmoins porteuses d'enseignements: le bois brûlé de la charpente raconte l'histoire du climat, l'étude de l'acoustique aidera à retrouver celle d'avant l'incendie. Et, par une mise en abîme du chantier, des ethnologues enregistrent les témoignages de ceux qui y travaillent, tandis que sont captés les bruits des métiers du patrimoine à l'œuvre.

Nous avons donné la parole à quelques-uns de ces chercheurs pour illustrer la variété et la richesse des travaux en cours. Tous ont des étoiles dans les yeux lorsqu'ils évoquent leur implication dans cette aventure exceptionnelle. Et font preuve d'un enthousiasme qui se partage!

**Sophie Laurant,** grand reporter

Photo de couverture Stéphane Compoint. Illustration Mickaël Moune

### L'ORGANISATION DU CHANTIER SCIENTIFIQUE

#### À LA MAÎTRISE D'OUVRAGE

Au sein de l'Établissement public chargé de la conservation et de la restauration de Notre-Dame, Jonathan Truillet, directeur adjoint des opérations, fait concorder la temporalité du chantier de restauration et celle de la recherche.

#### À LA MAÎTRISE D'ŒUVRE

Parmi l'équipe d'architectes en chef des monuments historiques qui entoure Philippe Villeneuve, Pascal Prunet est plus spécifiquement en charge du lien avec la communauté scientifique.

#### À LA COORDINATION SCIENTIFIQUE

Le ministère de la Culture et le CNRS sont en lien avec d'autres organismes comme le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) ou l'Institut national d'archéologie préventive (Inrap) ainsi qu'avec quatorze universités.

LE PELERIN

1er hebdomadaire chrétien d'actualité - lepelerin.com

## « LES SCIENTIFIQUES TRAVAILLENT **EN ÉVENTAIL »**

Le chantier de Notre-Dame expérimente de nouvelles façons de travailler. Le point avec **Aline Magnien**, directrice du Laboratoire de recherche des monuments historiques.

e travail des scientifiques fait-il de la cathédrale un « laboratoire » exceptionnel?

Oui. Du désastre qui nous a tous affectés a surgi cette chance de pouvoir ausculter une cathédrale comme jamais. Et de découvrir, d'ailleurs, qu'on ne savait pas tout sur Notre-Dame de Paris, bien qu'elle soit si célèbre.

#### Par exemple?

Nous sommes en train d'engranger de nouvelles informations sur la construction du transept, sur la fabrication et les différentes phases 1 Aline Magnien dans son laboratoire à Champssur-Marne (77).

2 Essai de remontage au sol d'un arc de la nef, sur le parvis de Notre-Dame, le 1er décembre 2020, par les spécialistes du groupe de travail « Pierre ». de restauration de la charpente du XIII<sup>e</sup> siècle. On vient aussi de découvrir des traces de peintures polychromes dans les chapelles...

## Comment s'est organisée cette recherche?

Elle vient de multiples horizons.

Dès le lendemain de l'incendie,
le Laboratoire de recherche des
monuments historiques (LRMH) et
le Service régional de l'archéologie
d'Île-de-France (SRA) ont établi
un protocole pour trier, identifier,
conserver les vestiges tombés dans
le transept et une partie de la nef.
Il s'agissait avant tout de ne pas perdre d'informations utiles à la science.
Notre travail consiste également
à assister les architectes au plus près





du terrain pour la restauration. De nombreux scientifiques, qu'ils travaillent dans les sciences dites «dures» ou «humaines», se sont aussi réunis en association pour mettre en commun et à la disposition du public tout le savoir déjà accumulé sur Notre-Dame. Dans la foulée, le CNRS a recensé et coordonné le travail de ses laboratoires et, avec le ministère de la Culture, a lancé le « Chantier scientifique Notre-Dame». Celui-ci mêle, dans ses huit groupes de travail, les services concernés (SRA, conservation régionale des Monuments historiques, notre laboratoire, le LRMH, le Laboratoire de recherche des Musées de France et de nombreux chercheurs de toute la France. voire de l'étranger).

### Quels sont les objectifs de vos travaux?

Je dirais que la recherche travaille « en éventail », du recensement et de la caractérisation des matériaux endommagés jusqu'aux projets de recherches plus fondamentaux, souvent interdisciplinaires, destinés à mieux comprendre la structure de l'édifice et son évolution à travers les époques. Toutes les études préalables, les diagnostics, les essais à blanc ont d'ailleurs fait évoluer nos idées de départ sur sa restauration. On pensait ainsi pouvoir réutiliser de nombreuses pierres tombées des voûtes, mais après examen, on sait que ce sera plutôt symbolique, dans tous les sens du terme. Certains points du projet de restauration sont encore en évolution.

#### Son CV

**≥** Aline Magnien est. depuis 2015. directrice du Laboratoire de recherche des monuments historiques (LRMH) du ministère de la Culture. Le LRMH a fêté ses cinquante ans en 2020. Il compte une vingtaine de chercheurs chargés d'effectuer les analyses des matériaux des monuments et de proposer des solutions pour stopper leur altération et améliorer leur conservation.

#### Alors que la restauration va démarrer, la recherche continue donc en parallèle...

Bien sûr, puisque des thèses sont lancées à l'université et que des projets ont été lauréats de l'Agence nationale de la recherche pour être financés. Cette recherche pourra aussi nourrir le « plan cathédrales » du ministère qui doit accélérer la sécurisation des autres grands édifices gothiques en France. Enfin, Notre-Dame devient à son tour un support d'informations pour des études plus vastes: ainsi, les vestiges de sa charpente peuvent nous aider à reconstituer les variations du climat en Île-de-France au Moyen Âge. Historiens et sociologues étudient le retentissement de l'incendie sur nos émotions. sur notre vision du patrimoine et de sa sauvegarde... Sans compter la plate-forme numérique qui réunira les banques de données conservant le savoir accumulé sur Notre-Dame, La cathédrale sera sans doute restaurée ou, du moins, pourra rouvrir en 2024, mais la recherche se poursuivra des années encore.

#### POUR EN SAVOIR PLUS

- → Retrouvez, sur le site du CNRS, les interventions des scientifiques lors du colloque d'octobre 2020 sur « Le chantier scientifique de Notre-Dame » : bit.ly/2LZ7uF9
- → Sur la maquette 3D : notre-dame.science
- → À consulter aussi, le site de l'association Scientifiques pour Notre-Dame : scientifiquesnotre-dame.org
- → **Sur un site** (en anglais, malheureusement non traduit), les acousticiens ont restitué la réverbération différente des sons selon les zones de la cathédrale, à partir d'un concert capté le 24 avril 2013 : bit.ly/2Mj39ge

## FAIRE PARLER LA PIERRE DU CALCAIRE À LA VOÛTE



#### **Leur CV**

Lise Leroux
est géologue,
ingénieure
de recherches
au Laboratoire
de recherche
des monuments
historiques (LRMH).

Shows a babat est ingénieur d'études détaché au LRMH spécialement pour la caractérisation des pierres de la cathédrale. Avec Arnaud Ybert, ils font partie du « groupe de travail Pierre » du CNRS/ministère de la Culture.

# Lise Leroux & Thomas Dabat auscultent la matière.

Nous travaillons à caractériser des échantillons de pierre que nous avons d'abord repérés en travaillant. suspendus à des harnais, sur les parties hautes de Notre-Dame. Des cordistes les ont extraits pour nous des murs sur lesquels reposait la charpente, 55 "carottes" de calcaire. Notre mission consiste à les observer et à déterminer, par des tests de résistance mécanique, iusqu'à quelle profondeur est endommagée la pierre qui a chauffé durant l'incendie. Il faut également évaluer sa porosité car, durant presque deux ans, la pluie est tombée dans la cathédrale, à la croisée du transept, et a modifié le comportement du calcaire. Nous proposerons alors, selon leur état et leur emplacement, des pierres de substitution très semblables ou la conservation des pierres d'origine. Nous rendons nos résultats au fur et à mesure aux ingénieurs qui vont calculer dans quelles conditions la structure tiendrait toujours avec les pierres d'origine. Ils alimenteront à leur tour les bureaux des architectes, car la restauration va bientôt commencer et ils ont besoin de trancher.

Nous avons pu déterminer que ces pierres venaient d'anciennes carrières parisiennes et du Val-d'Oise ou de l'Oise. Parmi les carrières actuelles intéressantes, nous ferons par la suite des préconisations: il faut naturellement retrouver une qualité semblable, mais aussi des « bancs » de calcaire assez épais pour permettre de tailler de grands blocs. » •



1 Un échantillon extrait par carrotage des voûtes de la cathédrale est étudié en laboratoire pour mieux connaître les propriétés de ce calcaire et son état.

2 Au sud du chœur est menée une analyse archéologique du bâti de la voûte.



L'historien **Arnaud Ybert** étudie les pierres de Notre-Dame sous toutes leurs coutures pour aider à reconstituer le puzzle des voûtes effondrées.

Nous sommes comme des radiologues au service des "chirurgiens" que sont les architectes de la maîtrise d'œuvre. Avant "d'opérer", ceux-ci nous ont demandé de mesurer et de décrire de manière exhaustive les blocs d'un arc-doubleau effondré qui traversait la nef. Puis, nous avons tenté un remontage "à blanc" sur le sol du chantier, pour agencer les pièces du puzzle dans leur ordre originel. Une opération difficile, de nombreuses pierres étant endommagées et nos relevés d'avant



l'incendie peu précis. Nous manquons aussi d'archives médiévales. Mais nous avançons, grâce aussi aux scans 3D réalisés par nos collègues du numérique, et cette expérience aidera à restaurer l'arc.

Je participe à l'opération parce que i'ai longuement étudié les pierres de constructions gothiques disparues conservées dans des lapidaires, notamment à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Le but est de comprendre les techniques employées à Notre-Dame et la chronologie de sa construction. Sur les voûtes du chevet, nous relèverons les traces de montage, nous prélèverons les mortiers... Nous adaptons notre méthode à mesure des exigences de la restauration. En retour. ce chantier exemplaire et expérimental servira à d'autres monuments et à l'histoire du gothique. »





#### Son CV

→ Maître de conférences en archéologie et histoire de l'art médiéval à l'université de Bretagne occidentale. il est spécialiste de l'histoire de l'architecture gothique et a particulièrement étudié les voûtes de la cathédrale de Chartres. Il préside l'association Scientifiques au service de la restauration de Notre-Dame.

3 Arnaud Ybert indique des traces de montage sur la voûte du chevet de la cathédrale.
4 Tous les indices permettant de comprendre la chronologie de la construction sont relevés.

## NOTRE-DAME ET SON DOUBLE **NUMÉRIQUE**

Exploit inédit, parallèlement à la restauration, **un véritable édifice virtuel est en construction.** 

## Représentation 3D de la cathédrale

≥ La face émergée de l'iceberg du projet est symbolisée par cette magnifique image, formée d'un nuage de points. Elle résulte des opérations de relevés par scanner en trois dimensions (3D) effectués par la société Art Graphique & Patrimoine, sur vingt années de campagnes de numérisation de la cathédrale sous toutes ses coutures, avant l'incendie, et encore après.

≥ Cette « maquette virtuelle » permet de produire des documents techniques précis pour les architectes et les scientifiques, et elle continuera de s'enrichir dans le temps. Elle permettra aussi de dessiner une reconstitution de la cathédrale aux moments clés de son histoire. Des images et des sons « habilleront » sa silhouette et il sera possible d'en décliner des versions pour le public.





Les données recueillies par ce radar qui quadrille intégralement l'extrados (face extérieure) de la voûte incendiée s'aiouteront à l'édifice numérique.

#### Une banque de données

≥ Derrière la maquette se cache une gigantesque base de données. Les scientifiques font converger leurs photos, dessins, scanners, descriptions, analyses et archives anciennes... vers une plateforme centralisée. Ainsi, toute la mémoire du chantier sera sauveaardée et des informations d'origines différentes pourront être croisées pour d'autres études. Elle constitue donc un outil de travail pluridisciplinaire pour les scientifiques et pour tous ceux qui œuvrent à sa restauration.

#### Un défi technologique et archivistique

≥ Pour construire cet « édifice numérique » évolutif et collaboratif, il faut que les informaticiens du « pôle numérique » trouvent comment faire converger les différentes plates-formes utilisées par les chercheurs. En effet, d'habitude, les archéologues n'archivent pas leurs données sur les mêmes bases ni de la même facon que les architectes ou les spécialistes du son... Ils n'utilisent pas non plus les mêmes « mots clés » de référencement, le même vocabulaire. Livio de Luca, architecte et spécialiste au CNRS des représentations numériques d'objets du patrimoine, coordonne les opérations du « groupe de travail numérique ». Il définit cet exploit inédit comme la construction d'« un écosystème dans l'espace et le temps ».



Des dizaines de milliers de photos provenant des différents travaux scientifiques sont archivées et indexées pour resurgir facilement si la base de données est interrogée.



### **ENREGISTRER L'ACOUSTIQUE**

## ET FAIRE ENTENDRE LE PASSÉ

Évaluer l'acoustique de l'édifice, capter les sons du chantier et reconstituer le paysage sonore d'autrefois... telle est la mission de Mylène Pardoen.



#### Son CV

Musicologue au CNRS, elle a inventé sa discipline. « l'archéologie du paysage sonore ». Elle travaillait à sonoriser le quartier du Châtelet au XVIIIe siècle. sur des images reconstituées à base d'archives quand s'est produit l'incendie de Notre-Dame.

Pour tester l'acoustique de Notre-Dame, nous attendons la nuit, que les nuisances de la circulation parisienne se calment. Mon collègue Brian Katz lance alors un signal sonore et avec huit à douze micros variés. nous enregistrons les différents volumes de réverbération dans la nef. Notre premier enregistrement, fin juillet 2020, a montré que la cathédrale, avec sa voûte trouée, a perdu 20 % de sa qualité acoustique par rapport aux captations de 1987 et 2013. Brian va construire des simulations qui aideront les architectes dans leurs choix de restauration pour

qu'organistes et choristes retrouvent une bonne acoustique. En parallèle, je capte les sons des métiers à l'œuvre sur Notre-Dame pour faire entendre comment la matière se transforme sous les outils des artisans. J'espère participer ainsi à la valorisation de ce patrimoine immatériel et à la transmission de ces savoir-faire devenus rares.

Enfin, je reconstitue le paysage sonore du passé. D'abord, il s'agit de se faire historien et de réunir le maximum de témoignages dans les textes et les images sur la vie de la cathédrale et de son quartier. Puis de capter les sons qui s'y rapportent. Ainsi, nous avons enregistré les cloches de Sens (Yonne), aux mêmes caractéristiques que celles de Notre-Dame, des bruits d'attelages roulant sur des pavés... Nous proposerons, pour huit dates clés de son histoire, une "maquette sonore" de Notre-Dame qui s'intégrera à l'ambitieuse reconstitution 3D. »







- 1 Un micro très sensible permet de capter l'acoustique de Notre-Dame.
- 2 Prise de son dans le clocher de la cathédrale de Sens, dont le timbre des cloches est très proche de celui de Notre-Dame de Paris.
- 3 Sous le barnum du parvis, durant des mois, les scientifiques ont trié les débris. Ici, Maxime Lhéritier inventorie des éléments métalliques.



#### Son CV

Maître de conférences à l'université Paris 8 en histoire médiévale, sa thèse portait sur « l'utilisation du fer dans l'architecture gothique ». Son domaine de recherches est l'archéo-métallurgie et l'histoire de la construction. Il coordonne le groupe « Métal » du chantier scientifique CNRS/ MC Notre-Dame.

## ANALYSER LE MÉTAL DE NOTRE-DAME... DE FER!

**Maxime L'Héritier** étudie l'autre « dame de fer » de Paris, pour mieux comprendre les innovations du gothique.

LE DRAME désormais digéré, il est très motivant et même excitant de travailler sur Notre-Dame. Jamais encore nous n'avions pu analyser d'aussi près comment les bâtisseurs de cathédrales ont utilisé le métal. Ici, puisque la charpente a disparu, j'ai pu monter étudier les grandes agrafes de fer qui renforcent les "murs bahuts" chargés de la supporter. C'est d'ailleurs une de nos surprises: dès 1160, autrement dit dès la première phase de construction, le fer s'avère très présent dans la pierre! Peut-être parce que Notre-Dame est la première cathédrale aussi haute, avec des voûtes à 33 mètres. Jusqu'à présent, on croyait que l'usage important d'agrafes de renfort débutait une génération plus

tard, à Soissons (Aisne) notamment.

Au sol, sur le parvis, avec mes collègues des divers pôles de recherches, j'ai participé au tri global des gravats, puis à l'inventaire des vestiges métalliques: systématiquement nous les recensons, nous les mesurons et les photographions. Cela va permettre d'entreprendre des analyses typologiques. Par exemple: quels clous sont employés, pour quel usage, à quelle époque? Nous allons aussi analyser la composition d'échantillons de fer, du plomb de la couverture. Grâce à leurs impuretés, leurs particularités, nous pourrons peut-être remonter la piste des mines et des forges qui les ont produits. Et ainsi retracer l'histoire économique du chantier. De nombreuses de pistes s'ouvrent à nous. » •

## **SCRUTER LE BOIS,** DE LA CHARPENTE À LA CHAIRE

**Emmanuel Maurin,** qui participe à la documentation des techniques anciennes, contribuera à préconiser des restaurations pour les bois du patrimoine.



Son CV

Ingénieur bois au Laboratoire de recherche des monuments historiques (LRMH), il est spécialiste de la chimie du bois et travaille sur les bois anciens. Il a participé à l'organisation du ramassage et du tri des vestiges brûlés dans la cathédrale. Il est coauteur de L'essence du bois. Éd. du Patrimoine. 280 p.; 80 €.

EN JANVIER, je suis venu à Notre-Dame pour examiner la chaire à prêcher. Cette belle pièce de mobilier en chêne datant du XIX<sup>e</sup> siècle a noirci durant l'incendie. J'ai emporté quelques morceaux tombés afin de tester. en laboratoire, deux méthodes de nettoyage: classique, avec des gels, et par décapage au laser. Je vais également réaliser des tests sur les vestiges de la chaire et de l'orgue de la cathédrale de Nantes qui ont brûlé en juillet 2020. Car les solutions que nous allons adopter pour Notre-Dame de Paris pourront. bien sûr, être utilisées pour d'autres monuments historiques. De ces tests, je tirerai donc une note remise aux architectes, présentant hypothèses de travail et préconisations.

Même processus pour la future charpente: les architectes posent des questions au "pôle bois" qui rassemble les compétences de différents laboratoires de recherches, de l'archéologue à l'ingénieur en génie civil et à l'historien. Car il ne suffit pas de dire: "Nous allons reconstruire la charpente à l'identique." Derrière se profilent mille questions: "À l'identique " de quelle époque, sachant que la charpente a été réparée à maintes reprises? Avec

du bois vert comme au Moyen Âge ou du bois sec comme aujourd'hui? Avec des techniques de débitage, d'assemblage à l'ancienne ou modernes? À chaque étape, il y a des choix à opérer. Notre rôle consiste à leur fournir des informations qui vont aussi améliorer la connaissance historique sur ces charpentes gothiques. » •





#### Son CV

Maître de conférences, responsable adjoint du département de génie civil et environnemental de l'Institut de mécanique et d'ingénierie de l'université de Bordeaux et du CNRS. Spécialiste des sciences du bois. il participe avec Emmanuel Morin au groupe de travail « Bois » du CNRS/ministère de la Culture.

Jean-Luc Coureau mène une expérience grandeur réelle afin d'anticiper le comportement de la future charpente « à l'identique » qui devrait coiffer Notre-Dame d'ici à quelques années.

AU LYCÉE des métiers du bâtiment de Felletin (Creuse), une expérience est tentée depuis le mois de décembre 2020 : reconstituer, à l'échelle 1, une "ferme", c'est-à-dire un des assemblages triangulaires formant l'ossature de la charpente initiale de Notre-Dame de Paris. À partir de cette initiative pédagogique, notre laboratoire de génie civil étudie son comportement grâce

à des capteurs et mesure comment la structure se déforme à mesure que le bois sèche, quelles sont ses performances mécaniques. Parallèlement, d'autres labos étudient le matériau lui-même et un de nos étudiants commence sa thèse pour reconstituer les mouvements, au fil des siècles, de la charpente qui a brûlé, d'après les vestiges, photos et relevés d'avant l'incendie.

Cette charpente médiévale était une construction empirique. Aucune norme n'existait sur laquelle nous pourrions nous baser pour la reconstruire. Aussi, cette expérimentation s'avère importante pour les architectes. Elle constitue également un moyen de fédérer les savoirs de différents métiers: charpentiers, ingénieurs, architectes, historiens... Et parfois de lutter contre des idées reçues. Ainsi, il n'est pas du tout certain qu'on utilisait le meilleur bois pour ces parties invisibles des édifices. » •



1 Emmanuel
Maurin a prélevé
dans la nef quelques fragments
tombés de la
chaire à prêcher
afin de les étudier
en laboratoire
et pouvoir donner
aux architectes

des indications sur sa restauration.

2 Une « ferme » de la charpente de Notre-Dame reconstituée à l'échelle 1 par les élèves du lycée de Felletin (Creuse).





## COMMENT UN DÉBRIS PEUT DEVENIR **« RELIQUE »**

Yann Potin compare le rôle des vestiges de Notre-Dame et leur devenir avec ce qui s'est passé lors de précédentes destructions patrimoniales.

#### Son CV

→ Historien et archiviste. Yann Potin travaille aux Archives nationales. Il s'est intéressé notamment à l'histoire des trésors sacrés et à celle du patrimoine. Dans le groupe de travail « Émotions/ Mobilisations », il a intégré le programme collectif sur « Les décombres de l'incendie de Notre-Dame de Paris, entre matérialités et sacralités ».

Pour nous, chercheurs en sciences sociales, l'incendie de Notre-Dame, puis son chantier de restauration hors-norme, ouvre tout un champ d'études. Sous l'égide de l'anthropologue Claudie Voisenat, qui a travaillé sur la notion "d'émotion patrimoniale", nous avons constitué un groupe pour étudier les émotions suscitées par la catastrophe et la restauration, dans notre société qui a fait du patrimoine un enjeu important depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.

Pour ne pas nous perdre, nous avons décidé de scruter plus précisément le "débris". Comment et pourquoi celui-ci, issu des décombres de l'incendie, va-t-il devenir un vestige archéologique? Et, peutêtre, pour certains, acquérir le statut de "relique patrimoniale"? Ce fil de recherches s'avère d'autant plus intéressant qu'à Notre-Dame – fait unique –, il a été décidé de conserver pour l'instant l'intégralité des centaines de tonnes de décombres!

Mes collègues sociologues vont recueillir, grâce à des entretiens menés tout au long du chantier, les sentiments et le vocabulaire des intervenants lorsqu'ils évoquent ces débris – du cordiste au tailleur de pierre en passant par le pompier et l'archéologue...

En tant qu'historien, je suis chargé de mettre en lumière, grâce à un travail sur les archives, les parallèles et différences entre les émotions suscitées face à ces vestiges et celles ressenties lors de destructions précédentes. Par exemple, on oublie que Notre-Dame a déjà été en partie endommagée en 1831 par l'incendie de l'archevêché médiéval voisin (qui a totalement disparu). Ce sinistre



faisait suite à une émeute opposant révolutionnaires et royalistes. Or, la même année était publié le roman de Victor Hugo qui, le premier, personnifie le monument en "corps de pierre souffrant". L'auteur, par ses prises de position contre les "démolisseurs", comme le livre par sa charge passionnelle, ont été des déclencheurs de cette fameuse "émotion patrimoniale" qui, aujourd'hui, par un étrange retour des choses, se focalise à nouveau sur la cathédrale.

Il est aussi intéressant de comparer l'histoire des gravats de Notre-Dame de Paris avec celle d'autres monuments symboliques tels le palais des Tuileries ou la prison de la Bastille, qui ont été vendus, réemployés ou exposés comme souvenirs: à quel moment, dans quelles conditions des vestiges vont-ils être sacralisés?

Ce qui apparaît unique ici, c'est ce chassé-croisé du profane et du sacré. Notre-Dame abrite des reliques dans ses autels, dans son trésor et jusque dans le fameux coq de sa flèche! Et ces reliques (modestes vestiges corporels sacralisés par la foi) sauvées de l'incendie se trouvent aujourd'hui conservées provisoirement... au Louvre, musée laïque. Tandis que les banales pierres tombées des voûtes ou les agrafes en fer des bâtisseurs vont peut-être, à cause de notre sensibilité au patrimoine, acquérir un statut de "reliques" profanes, témoins du "martyre" de la cathédrale.

Déjà, le vocabulaire est troublant. Certaines pierres d'origine seront solennellement remises en place dans les voûtes. Et peut-être verrat-t-on un jour un bois carbonisé dans une vitrine du trésor de la cathédrale, en souvenir de l'incendie?

La comparaison historique va nourrir la réflexion sur ces émotions qui transforment ainsi le statut de vestiges matériels bien ordinaires en objets de mémoire, par le biais d'un événement extraordinaire. »

- Aux Archives
  nationales, à Paris,
  l'historien
  Yann Potin consulte
  des documents au
  sujet des précédents
  sinistres qui ont
  frappé Notre-Dame
  de Paris et
  d'autres monuments
  dans notre histoire.
- 2 L'historien s'intéresse aux débris qui deviennent parfois des « reliques patrimoniales », comme le coq surmontant la flèche, « miraculeusement » retrouvé au lendemain de l'incendie.
- 3 Les poutres calcinées, soigneusement enveloppées une à une dans du PVC étanche et thermoformé, puis numérotées, ne sont-elles pas en train de devenir des vestiges sacralisés?

## La librairie bayard

le meilleur des produits culturels et religieux



Abonnements à nos revues et magazines, livres, livres numériques, hors-séries, CD, papeterie à découvrir et à commander sur librairie-bayard.com.

- Nos équipes éditoriales mettent toutes leurs convictions et expertises pour vous proposer des revues de qualité, en matière d'information, de formation et d'expérience spirituelle.
- La librairie Bayard représente toutes les publications religieuses de Bayard. Son équipe vous garantit la qualité et la pertinence des produits sélectionnés pour vous.
- Tarifs garantis. Vous profitez d'un tarif privilégié et garanti sans hausse pendant la première année de votre abonnement.
- Notre service client basé en France est à votre écoute du lundi au vendredi de 8h30 à 19h00 au 01 74 31 15 01.

## https://librairie-bayard.com





